

COURS COMPLET

DE

PHONO-STÉNOGRAPHIE FRANÇAISE

DEUXIÈME ÉDITION SIMPLIFIÉE ET AMÉLIORÉE

PAR

CHARLES KREIS



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SUISSE DE STÉNOGRAPHIE
H. BÉBIÉ à Wetzikon près Zurich
1900.

Prix: Fr. 2.—.



Presented to the Publishers of the "Phonographic Magazine" by the author.

COURS COMPLET

DE

PHONO-STÉNOGRAPHIE FRANÇAISE



DEUXIÈME ÉDITION SIMPLIFIÉE ET AMÉLIORÉE

PAR

CHARLES KREIS



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SUISSE DE STÉNOGRAPHIE
H. BEBIÉ à Wetzikon près Zurich
1900.



Imprimerie Zollikofer, St-Gall.

Autographié par H. Bébié, Wetzikon près Zurich.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

En France, on définit communément la sténographie „l'art d'écrire aussi vite que l'on parle“. C'est une définition inexacte, car elle ne s'applique qu'à une sténographie spéciale : la sténographie que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de sténographie parlementaire.

La sténographie parlementaire correspond bien au but qu'elle se propose, en permettant de suivre la parole des orateurs, mais elle ne répond qu'à ce but; car on ne peut arriver à écrire avec la rapidité exigée dans ce cas particulier qu'à la condition d'employer des moyens d'abréviation qui détruisent la précision ou la netteté de l'écriture, tout en rendant la pratique de cette écriture très difficile dans la plupart des cas.

La généralité des traités de sténographie française qui ont été publiés jusqu'à ce jour étant des traités de sténographie parlementaire, visant avant tout la vitesse qui permet de suivre la parole, nous nous sommes proposé de créer, à côté de cette sténographie, une sténographie populaire, facile, accessible à tous et pouvant réellement rendre des services à tous ceux qui écrivent beaucoup, en conciliant la rapidité de l'écriture sténographique avec la précision et la netteté qu'elle doit conserver pour pouvoir être utilement substituée à l'écriture ordinaire.

Notre méthode est établie d'après le système Stolze, publié pour la première fois en 1841.

Au point de vue de la facilité de l'étude et de la précision de l'écriture, nous avons adopté les caractères graphiques, de préférence aux caractères géométriques, parce que les premiers, tirés de l'écriture ordinaire que tout le monde connaît, sont beaucoup plus vite appris et, dans la suite, tracés toujours avec plus de correction que les seconds,

qui exigent une étude spéciale et se prêtent davantage aux déformations.

L'expérience nous a démontré que notre sténographie répondait parfaitement aux besoins de la correspondance et à toutes les exigences de la dictée rapide. Une des qualités de notre écriture étant d'être très lisible, elle peut être utilisée avec avantage pour la rédaction de notes rapides, de brouillons, d'extraits de documents, etc.

New-York, Août 1894.

Les Auteurs.

PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Depuis que, vers la fin de l'année 1897, l'association très puissante Stolze-Schrey-Velten a lancé son nouveau système, l'enseignement de la sténographie sur ces nouvelles bases a pris un développement sans précédent en Allemagne malgré toutes les machinations qu'ont opposées à ce grand progrès certains adversaires intéressés et peu scrupuleux.

Un examen sérieux de cette dernière œuvre faite par les théoriciens et praticiens les plus compétents des écoles progressistes allemandes, nous a convaincu de la supériorité de ce système sur celui de Stolze, base de la première édition de notre „Phono-Sténographie“.

Nous avons donc cru agir dans l'intérêt du développement de notre méthode, en la refondant complètement sur les données nouvelles. Nos premiers essais, soumis, en décembre 1897, à des amis compétents, furent très bien accueillis. Dès lors, nous avons encore apporté, à notre ouvrage, un nombre considérable d'améliorations, grâce surtout au bienveillant concours de Monsieur le Prof. Dr. Ad. Socin, de Bâle.

Voici les principaux avantages que réunit la seconde édition de notre livre vis-à-vis de la première:

1. Ecriture plus coulante;
2. Vitesse supérieure;
3. Réduction importante dans le nombre des règles, ainsi que dans celui des préfixes et suffixes abrégés;
4. Rapprochement du caractère de l'écriture usuelle par suite de l'abrogation
   a) des trois positions absolues des mots par rapport à la ligne d'écriture ordinaire;
   b) des règles (à l'exception d'une seule) concernant le groupement des consonnes;
5. Abolition de la dualité relative à la symbolisation des sons dans les syllabes principales et secondaires.

Ajoutons que le Jury de la Société générale suisse de Sténographie a adopté notre nouvelle écriture pour les concours de sténographie française.

Le présent volume sera suivi d'un supplément d'abréviations destinées à répondre aux exigences les plus impérieuses de la sténographie professionnelle.

Les communications de toutes sortes concernant cet ouvrage peuvent être adressées à l'auteur: P. O. Box 910, New-York.

New-York, Décembre 1899.

Charles KREIS.

CONSEILS AUX ÉLÈVES

Pour bénéficier des avantages de la sténographie, il faut pouvoir tracer l'écriture sténographique spontanément, avec une aisance et une facilité égales à celles avec lesquelles on trace habituellement l'écriture ordinaire; mais il faut pouvoir la tracer aussi très correctement, et c'est une condition fort importante. Car si les caractères sténographiques se prêtent, par leur simplicité élémentaire, à une grande rapidité d'allure, à cause de cette même simplicité, ils se prêtent aussi, beaucoup plus facilement que les lettres usuelles, à des déformations qui peuvent en rendre la lecture pénible. Il faut donc, de toute nécessité, s'appliquer à écrire bien, avant de chercher à écrire vite.

C'est la règle que doivent, avant tout, adopter les élèves, en réprimant toute impatience irraisonnée, et en s'astreignant à apprendre l'écriture sténographique comme ils ont appris l'écriture ordinaire : lentement et progressivement.

Aussi leur recommandons-nous d'étudier la méthode avec le plus grand soin, paragraphe par paragraphe, en ne passant de l'un à l'autre qu'après s'être suffisamment familiarisés avec les exercices de lecture et d'écriture placés à la fin de la plupart d'entre eux. Ils devront copier très soigneusement les exercices de lecture, et les exemples sténographiques accompagnant le texte, avant de traduire les exercices d'écriture. Au début de chaque leçon, ils devraient se faire dicter les lettres de l'alphabet et les mots abrégés qu'ils connaissent, pour les relire aussitôt. Cette pratique sera d'autant plus efficace que l'ordre de la dictée sera plus varié.

Nous mettons les élèves en garde contre la tentation qu'éprouvent souvent les débutants de passer outre, lorsqu'une difficulté les arrête, en se réservant d'y revenir plus tard. En agissant de la sorte, ils se trouveraient plus tard

aux prises avec toutes les difficultés de la pratique, et leurs progrès seraient indéfiniment retardés. Nous leur recommandons de relire toujours ce qu'ils auront écrit et de s'imposer l'obligation de corriger leurs fautes.

Enfin, ils n'aborderont les exercices de vitesse que lorsqu'ils seront parfaitement maîtres de leur écriture et en appliquant à ces exercices les mêmes principes de progression lente. Ils doivent arriver à écrire vite, naturellement et sans effort, au fur et à mesure qu'ils se familiariseront davantage avec l'écriture nouvelle. La vitesse des dictées sera réglée de façon à permettre toujours d'écrire lisiblement; on l'augmentera peu à peu, en restant toujours à un degré de vitesse sensiblement inférieur au maximum qui pourrait être atteint.

* *
*

Les progrès, en sténographie, peuvent être favorisés ou retardés par certaines conditions matérielles dont il est bon de se préoccuper.

On devra choisir un papier satiné, afin que la main et la plume glissent facilement, une plume tendre à pointe fine, et une encre bien fluide.

En général, il vaut mieux écrire avec une bonne plume-fontaine ou ordinaire qu'avec le crayon. On n'écrit pas plus vite avec ce dernier et il a l'inconvénient de s'émousser rapidement, de donner une écriture moins nette et plus fatigante à lire. Dans tous les cas, l'usage du crayon doit être rigoureusement prohibé pendant l'étude de la méthode, tandis que dans la pratique de la sténographie, il sera bon de s'accoutumer à l'emploi alternatif du crayon et de la plume.

On se servira de papier réglé, à réglures plutôt larges dans les commencements, et l'on conservera une marge suffisante pour pouvoir y noter les corrections.

Enfin, on écrira dans une position commode, en ne supportant aucune gêne, et l'on s'appliquera à tracer l'écriture sténographique en tenant la plume comme s'il s'agissait de tracer l'anglaise ordinaire.

INTRODUCTION

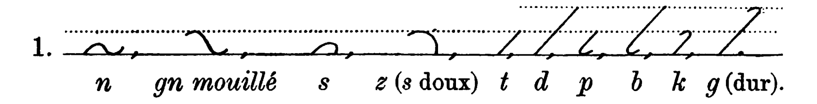
Notre écriture sténographique est basée sur l'orthographe phonétique : Elle supprime donc les lettres muettes, les consonnes redoublées, les lettres servant uniquement à la marque du pluriel et du féminin, en un mot, toutes les lettres inutiles à la prononciation. Elle supprime également, et à plus forte raison, les lettres majuscules, les accents, les apostrophes, les traits d'union : Georges, sésame, femmes, phare, Théodore, coke, l'homme, Thèbes, ai-je = jorj, sezam, fam, far, teodor, kok, lom, teb, ej.

On écrit les mots, comme on les prononce,

voilà le résumé de ce qui précède. On remarquera cependant que, si nous nous sommes écarté de ce principe en quelques points, c'est dans le seul but de faire des concessions à la rapidité de l'écriture. Ainsi, notre écriture n'exprime pas le *t* intercalé pour l'euphonie, ni les consonnes finales qu'on lie dans la prononciation : a-t-il, sait-elle, vas-y = a il, sè el, va i.

Les noms propres très connus s'écrivent phonétiquement. Pour les noms moins connus et dont le sténographe ne pourrait reconstituer facilement l'orthographe en se relisant, on fera bien de se servir de l'écriture ordinaire la première fois, et, en cas de répétition, de l'écriture phonétique ou de la première lettre soulignée. La pratique indiquera le mode à choisir.

PREMIÈRE LEÇON

1. 

n *gn mouillé* *s* *z* (*s* doux) *t* *d* *p* *b* *k* *g* (dur).

L'alphabet sténographique se compose de signes *petits*, *moyens* et *grands,* dans la proportion de $^1/_2 : 1 : 2$. Signes petits : **n, s;** signes moyens : **gn, z, t, p, k;** signes grands : **d, b, g.** La lettre **m** minuscule de l'écriture ordinaire indique à peu près la hauteur des signes moyens.

Autant que possible, des signes semblables ont été affectés à des sons semblables : Les signes des sons doux **gn** mouillé, **z, d, b, g,** sont deux fois aussi grands que ceux des sons durs correspondants **n, s, t, p, k.**

En l'absence d'instructions spéciales, les signes se tracent à l'aide d'un trait léger et uniforme (délié).

Evitez soigneusement toute fioriture. Les signes **t, d,** et le corps de **p, k, b, g,** sont absolument rectilignes. Réduisez au strict nécessaire les courbes initiales et finales des signes **n, gn, k, g, p, b.** Les deux courbes de **n** et **gn** doivent être égales.

Remarque. Pour éviter de confondre les signes **b** et **p** avec **g** et **k,** les commençants feront bien de se rappeler que le signe **k** est courbé à la tête comme une **c**anne (prononcez **k**ann) et que le signe **p** est courbé à la base comme une **p**ipe. De ces deux lettres on dérivera le tracé correct des signes grands **g** et **b.**

Tirés de l'écriture usuelle, les signes sténographiques s'écrivent d'après les mêmes principes de calligraphie; ils s'inclinent généralement comme les lettres ordinaires et se joignent entre eux à l'aide des mêmes *traits de liaison* (déliés) *droits :*

Cette manière de lier les signes, appelée *liaison étroite,* s'emploie, par exemple, lorsque les consonnes se suivent immédiatement ou qu'elles se trouvent rapprochées dans une même syllabe par la *suppression de l'e muet:* appeler = *aplé,* forteresse = *fortrès.*

2.

a) *thèse caissette;* b) *aise êtes*

a) En doublant la longueur du trait de liaison *(liaison prolongée),* l'on symbolise le son *é (é = è).**) b) En supprimant la lettre initiale, on obtient la symbolisation du son *é initial.*

Lisez:

Remarque. Les exercices de lecture sont à traduire en écriture ordinaire, pour être ensuite retraduits en sténographie et comparés avec l'original.

Écrivez: seize, Thèbes (= tèb), d'ébène (= débènn), est-ce (= èss), cep, dette, bête, sec, scène (= sènn), bègue, quête, qu'est-ce (= kèss), daignent, nette, Eden.

Remarque. Relisez à haute voix tout ce que vous aurez écrit en sténographie.

3.

ne se (ce) te que de

4. **Finales abrégées:**

-é (-ait, -ez, etc.*)* *-a (-as, -at,* etc.*)*

Exemples:

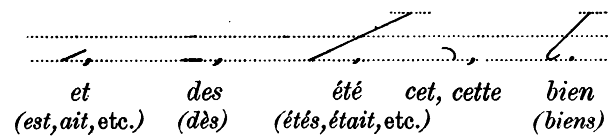
gai tenez Etna état

*) Nous n'établissons aucune distinction entre **é** et **è**, pas plus que nous n'en établissons entre **o** et **eu** ouverts ou fermés. Les auteurs des méthodes sténographiques françaises les plus en vogue ont reconnu depuis longtemps qu'une pareille distinction, loin d'être nécessaire ou commode dans l'enseignement et dans la pratique de la sténographie, ne fait qu'embrouiller les élèves, vu la diversité qui existe dans la prononciation des différentes nuances du son **e**.

Lisez:

Écrivez: hébété, thé, céda, ébats, beignet, cessa, baisser, peigne.

5. **Mots abrégés:**



On abrège, en sténographie, un certain nombre de mots d'un usage plus ou moins fréquent, par un procédé analogue à celui de l'écriture ordinaire quand on écrit: **M., Mme., Cie., n/, v/,** pour **monsieur, madame, compagnie, nous, vous,** etc.

Remarque. été et **étés, cet** et **cette** ont le même signe, puisqu'ils ont la même valeur phonétique : Les mêmes abréviations doivent s'appliquer aux pluriels et au genre féminin, lorsque ces pluriels et ce genre féminin ne sont indiqués, dans l'écriture ordinaire, que par l'adjonction de lettres muettes.

Écrivez: Ce thé *est**) sec. *Des* scènes gaies. Aidez *cette* bête. *Des* épées *et des* gaînes. Cesse de te baisser. Ces bébés *étaient bien* gais. *Cet été était* sec.

DEUXIÈME LEÇON

1\.

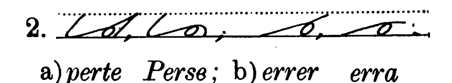
a) *r initial : raide;* b) *r final : terre*

La forme du signe de l'**r** est un ovale semblable à celui de l'**o** de l'écriture ordinaire. On le trace : a) de droite à

---

*) Les abréviations (excepté **-é, -a, -i, -u**) sont imprimées en italiques.

gauche (c'est-à-dire dans la direction opposée au mouvement des aiguilles d'horloge), lorsqu'il commence un mot ou un radical; b) de gauche à droite, dans les autres cas. Dans le premier cas, le trait initial prend naissance à la ligne d'écriture. (Voir **r** après des consonnes: 5me leçon, 3.)

2. 

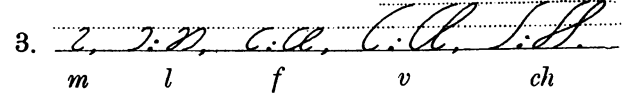
a) *perte Perse;* b) *errer erra*

a) La base de l'**r** final indique la ligne d'écriture imaginaire pour les consonnes suivantes. b) Les finales abrégées ont pour point de départ la marge supérieure de l'**r**.

Remarque. Dans la suite, nous qualifierons d'*imaginaire* toute ligne d'écriture auxiliaire qu'on se figure tracée, soit au-dessus, soit au-dessous de la ligne d'écriture ordinaire.

Lisez:

Écrivez: Serbe, père, herse, terne, répétèrent, reine, perdez, tercer, repaire, des recettes, béret.

3. 

m *l* *f* *v* *ch*

M est le dernier jambage de l'**m** minuscule ordinaire; son corps est rectiligne. **L** emprunte sa forme à l'**x** ordinaire; il commence par la même courbe que **k** et se joint aux signes suivants à l'aide d'une petite boucle. **F** et **v** empruntent leur forme à l'**o** majuscule ordinaire; ils arrêtent leur tracé après la courbe inférieure, qui doit être pleine sans exagération. Précédés d'autres signes, ils s'y ajoutent à l'aide d'une boucle et ressemblent alors à l'**é** ou à l'**l** minuscules ordinaires. Le son doux **v** est représenté par un signe deux fois aussi grand que le son dur correspondant **f**. (Comparez : **p : b, t : d, k : g, s : z, n : gn** mouillé.) **Ch** constitue la partie principale de l'**s** majuscule ordinaire; il se joint aux signes précédents et suivants à l'aide de deux boucles dont la grandeur peut varier selon les besoins; cependant la boucle à la tête du signe est toujours plus grande que celle de la base.

Lisez:

Écrivez: Ferme, réméré, versa, devers, faites : refaites, fève, servez, veine, réserver, permettez, révérer, revenez, sel, pellée, tel, mêler, le, elle, l'herbe (= lerb), échec, chaise, recherche, chenet (= chné), pêche, sécher.

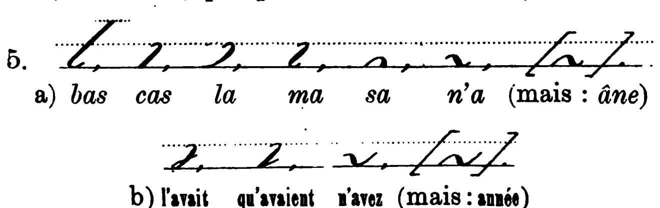
4.

a) *pâte hâte;* b) *pente hante*

a) Le *trait de voyelle* (= trait de liaison) *court* et le *renforcement* de la consonne suivante, placée sur la ligne d'écriture, symbolisent le son **a**; b) la symbolisation du son nasal **an** s'en différencie par le *trait de voyelle allongé.*

Lisez:

Écrivez: Panama, artère, amarante, catarrhe, denrées, Allemagne, s'évader, égaler, rareté, acharné, ramasser, mars, Marne, tenter, achalandé, damassé, Salamanque, manquer, alarme, araignée, Anvers, charpenter, caserne, châtaigne, fatal, Gambetta, manchette, achat, palmarès, demander, essence, revanche, pampa, affairé, Balthazar, camarade.



5.

a) *bas cas la ma sa n'a* (mais : *âne*)

b) l'avait qu'avaient n'avez (mais : année)

a) **A** final des monosyllabes, qui n'est précédé que d'une consonne, s'exprime par le renforcement de cette consonne. b) Lorsqu'on y ajoute d'autres signes, le radical **av-** du verbe **avoir** se trouve ainsi exprimé à la suite de cette consonne.

6. **Mots abrégés** (suite):

par *peu* (peut, peux) *sans* (s'en) *son(s)* (sont) *rien(s)* *les* *avec* *encore*

dans (*d'en*) *vous* *pendant*

Lisez:

Thème récapitulatif. Le marché *est* calme. Les rentes *sont* chères. Vendez ces *biens*. Ne faites *rien dans cette* affaire *sans* me demander. *Rien* ne *peut vous* alarmer. Venez-*vous* de chez *vous?* Mes camarades *n'avaient* que *peu* de chance *dans cette* guerre. Arrêtez ce cheval. Ces amandes *sont* amères. *Vous* n'achetez *rien sans* marchander. *N'avez-vous pas* de vacances chaque année? *Les* caravanes *étaient* attaquées *par des* Arabes. *La* fête *était bien* belle. *N'avez-vous pas encore* dansé *avec cette* dame? *Les* bêtes *étaient* cachées *pendant la* tempête. *Les* caisses d'épargnes *étaient* fermées *la* semaine passée. *N'avez-vous pas* passé *par* Nantes? C'est assez.

TROISIÈME LEÇON

1.

pire *pur*

Le son **i** se symbolise, à l'aide du trait de voyelle court, par la *position plus élevée* de la lettre suivante *(superposition)* par rapport à la ligne d'écriture réelle ou imaginaire.

La symbolisation du son **u** est dérivée de celle du son **i** par le renforcement de la lettre suivante.

La position plus élevée se fait à la distance de la hauteur d'une lettre petite.

Lisez:

Écrivez: Zurich, amertume, chimique, attitude, similaire, vigne, diminutif, répugnance, viril, dureté, cultiver, murmurer, luminaire, culminer, vulgaire, suffisance, lucarne, numérique.

Finales abrégées (suite).

2.

-i *(-is, -ient,* etc.*)* *-u* *(-us, -ût,* etc.*)* *-ité, -iété* *(-itez, -iétés,* etc.*)*

Les finales abrégées **-ité** et **-iété** ne s'ajoutent jamais aux consonnes initiales.

Exemples:

ni *émis* *Paris* *fut* *ému* *paru* *éviter* *émietter* *(*mais: *citer)*

3.

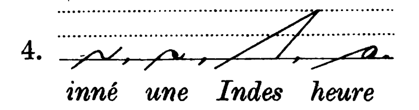
nymphe *lundi* *neuf*

Les sons **in, un***) et **eu** se symbolisent par la superposition de la lettre suivante, comme **i** et **u,** mais à l'aide du trait de voyelle allongé; pour **eu,** la lettre suivante est à renforcer.

Lisez:

Écrivez: Elles tinrent, mince, *la* vertu, l'univers*ité*, *des* ceintures, guindé, *la* peur, dit, *la* vie, *les* sœurs, le linceuil, *la* limpid*ité,* l'individu, neuve, rincer, l'infirm*ité,* le lit, *la* vue, Neuchâtel, échu, *la* Meuse, Sainte-Beuve, *des* guimpes.

4.



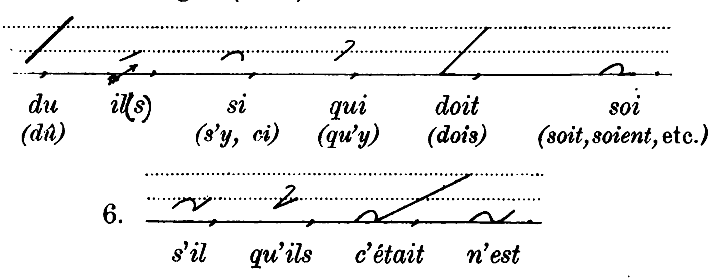
Pour placer un grand nombre de mots sur la ligne, le délié initial de ceux qui commencent par **i, in, un, u** ou **eu,** prend naissance au-dessous de la ligne d'écriture ordinaire, à la distance de la hauteur d'une lettre petite.

Lisez:

Écrivez: indivise, utiliser, Oedipe, inertie, infante, urban*ité,* insensé, unanim*ité,* inc*iter,* eunuque, *des* idées, indu, impertinence, une île, impie, heurter.

*) Les sons **in** et **un** se ressemblent à un tel point qu'il est superflu de les distinguer dans la pratique de la sténographie; cette licence ne donne lieu à aucune confusion.

5. **Mots abrégés** (suite):



S', c', d', qu', etc., s'ajoutent directement aux abréviations qui les suivent.

Lisez:

Thème récapitulatif. Venez *par* ici. *Qui va là? N'a-t-il pas des* idées magnifiques? Revenez me le dire *s'il n'est pas encore* parti. Pensez-*vous qu'il soit encore* chez *vous? Il* vendit *son* cheval *sans* perte. *N'avez-vous pas encore* signé ces effets? *Vous n'avez pas* de cœur. Ne savez-*vous rien* de *cette* émeute? Tu me *dois bien des* égards. Buvez *peu* de *cette* liqueur. Faites *du bien*. Henri *et* Philippe ne *sont-ils pas encore* revenus? Abuser *n'est pas* user. Nul *bien sans* mal. *Bien* dire fait rire; *bien* faire fait taire. Faites de nécess*ité* vertu.

QUATRIÈME LEÇON

1. a) Signes avec *grande boucle sublinéaire:*

l mouillé *x (ks, gz)* *j*

(=*y, ii, i,* ayant la même prononciation)

b)

sk *st* *sp* *ct* *pt*

2.

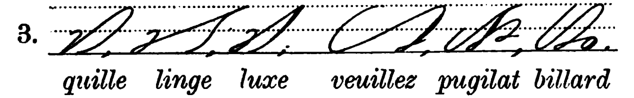
payer gaillard exil gageure railleur

Le point d'intersection des grandes boucles sublinéaires des signes **l mouillé, j** et **x** se trouve au milieu de ces lettres et gouverne la position des signes qui s'y ajoutent. (Comparez avec *fs, Jean, je,* dans l'écriture ordinaire.)

L mouillé, comme **l,** emprunte sa forme à l'**x** ordinaire; il commence par la même courbe que **k** et **g** dur. **J,** comme **ch,** constitue la partie principale de l's majuscule ordinaire. Si l'on sépare le signe de **j** en deux parties égales, la partie supérieure constitue la forme des signes **ct** et **pt,** et la partie inférieure la forme des signes **sk** et **x. Ct** et **pt** sont donc courbés vers la gauche, et **sk** et **x** courbés vers la droite. Le corps des signes **sp** et **st** est rectiligne; la boucle de ce dernier commence au milieu.

Lisez:

Écrivez: Gérer, nager, âge, ai-je (= èj), légèreté, girafe, agil*ité,* paille, asseyez-*vous,* railleur, rayure, que j'aille, l'excès, exagérer, inexactitude, le sexe, j'accepte, l'espace, espérer, suspecter, respect, rester, *la* piste, style, stupid*ité,* adepte, l'aptitude, le risque, le fisc, céleste, l'arbuste, le musc, *la* justice, jusque, capter. *Qui* paie *bien est bien* servi.

3. 

quille linge luxe veuillez pugilat billard

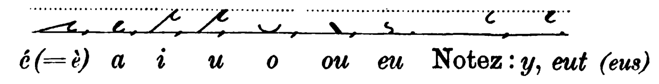
La base des signes **l mouillé, j** et **x** se place sur la ligne d'écriture ou au niveau de la base du signe précédent, lorsque les dits signes sont précédés des sons **i, in, un** ou **eu;** leur boucle se raccourcit pour l'adjonction d'autres signes, et la base même de cette boucle gouverne la position des signes à ajouter.

Lisez:

Écrivez: Succès, billet, écureuil, singe, fixe, *les* fugitifs, feuilleter, juge, rixe, finis-je (= finij), Neuilly, éparpiller, injure, figer, fillette.

4. Voyelles et diphtongues littérales.

a) *Voyelles simples:*

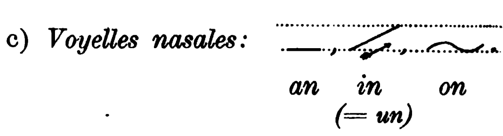


é(=è) a i u o ou eu Notez: *y, eut (eus)*

Pour les mots-voyelles **y, eut, eu,** etc., le trait initial des signes **i** et **u** est supprimé.

b) *Diphtongue oi* (prononcez *oa*):

c) *Voyelles nasales:*



an in on
(= un)

On emploie les signes ci-dessus, lorsque la voyelle ou la diphtongue n'est pas représentée par une abréviation ou immédiatement suivie d'une consonne.

Lisez:

Écrivez: Dé*ïté,* Danaïdes, ambiant, sueur, naïf, y, alliance, puéril, tu as, ïambe, tantôt, où, héroïsme, agent, l'an : an, moins, saint, haut, évanoui, un roi, jouissance, un nœud, une oie, en mangeant, rond, stoïque, un papillon, le néant, *les* œufs, on m'en veut, au bain.

5. a) *il y a* *il y avait* *il y eut* *il y en a*

b) *il n'y a* *il n'y avait* *il n'y eut* *il n'y en a*

Y dans **y a, y av-, y eut,** etc. (excepté lorsqu'il est précédé d'une apostrophe comme dans **qu'y a-t-il**) et **n'y** dans **n'y a, n'y av-, n'y eut,** etc., s'expriment par les signes **l mouillé** et **gn mouillé** et se lient au mot suivant.

c) *ce que* *ce qu'on* *ce qu'avait*

Ce qu... doit toujours s'écrire en un seul mot.

6. **Finales abrégées** (fin):

-ié (-iais, -iez, etc.*)* *-ion (-ions, -iont)* *-ien(s)*

Exemples:

riez (riaient) *rions* *lien (liens)*

7. Mots abrégés (suite):

av-	*pouv-*	*nos*	*faut*	*vos* *(vaut)*	*à la*

à l' *(à le)*	*de la* *(de là)*	*de l'* *(de le)*	*suis* *(suit)*	*tout* *(tous)**)

Lisez:

Thème récapitulatif. R*ions et* chantons. Mon ch*ien* me *suit sans* cesse. *Avez-vous* perdu *de l'*argent? Je *suis* heureux. Je *viens de le* vis*iter*. *Avez-vous* payé *vos* dettes? *Qu'y* (= ki) *a*-t-*il? Il y a des* esp*ions*. *Avez-vous* eu peur *pendant cette* tempête? As-tu peur *de la* mort? *Pouvez-vous* chanter? *Nos* malles *sont* faites. Hés*itez à l'*im*iter*. Jouez-*vous à la* raquette? Venez un *peu à l'*air. *La* peste sévit *dans* l'est *de l'*Asie. Revenez-*vous de là*-bas? N'êtes-*vous pas encore à la* piste *du* renard? Je rev*iens de la* gare. *Il n'y a* point

*) Dans le contexte, toute confusion entre *tout* et *te* est impossible.

de petits ennemis. L'appétit v*ient* en mangeant. Chaque médaille a *son* revers. De deux maux *il faut* év*iter* le pire. Dis-moi *qui* tu hantes, *et* je te dirai *qui* tu *es.* Le mal v*ient* *sans* qu'on y pense. Quand on *n'a pas ce qu'*on aime, *il faut* aimer *ce qu'*on a. *Qui* gagne, joue *bien.* *Il* ne *faut* ni méfaire ni médire. L'avare *est* digne de pit*ié.*

CINQUIÈME LEÇON

1.

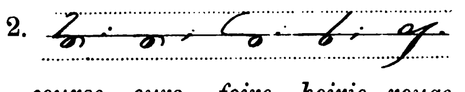
mode ode monde onde or once loger songe

Le son **o** se symbolise par la position plus basse *(infraposition)* de la lettre suivante, par rapport à la ligne d'écriture réelle ou imaginaire, à l'aide du trait de voyelle court. La symbolisation du son nasal **on** s'en différencie par le trait de voyelle allongé.

Comme la position plus élevée, la position plus basse se fait à la distance de la hauteur d'un signe petit. Les exemples **or** et **once,** ci-dessus, démontrent que, par suite de l'infraposition, le délié qui précède les signes petits, devient horizontal.

Lisez:

Écrivez : L'orient, *la* boxe, songer, sommeiller, une éponge, allonger, *la* lionne, un tombeau, adopter, *des* combats, sonore, monopole, morose, morne, corroborer, forcer, l'écorce, *la* Garonne, nommer, *pendant* longtemps, *les* hommes, imposant, oser, immonde, innonder, hypothèque, le postillon, le Parc Monceau, monter, Sodome *et* Gomorrhe, s'associer, un cocher, millionnaire.

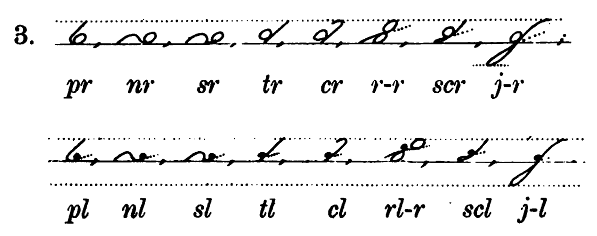
2. 

course *ours* *foire* *hoirie* *rouge*

La symbolisation des sons **ou** et **oi** (prononcez **oa**) se différencie de celle des sons **o** et **on** par le renforcement de la lettre suivante.

Lisez :

Écrivez : Voyons (= voa-ion). Dois-je (= doaj)? noyer, *pouv*oir, *d'av*oir, fournir, le coucou, nouveau, étouffer, *la* coiffure, bouger, *ils* reçoivent, Toulon, *la* rouille, une course, douter, *la* Bourgogne, l'angoisse, voulu, *vous* sour*iez,* le chanoine, je me souv*iens,* pourri, noir, moiré, louche.

3. 

pr *nr* *sr* *tr* *cr* *r-r* *scr* *j-r*

pl *nl* *sl* *tl* *cl* *rl-r* *scl* *j-l*

R et l s'ajoutent aux consonnes précédentes d'après les modèles ci-dessus; le signe de l'l étant réduit à la grosseur d'un point en forme de boucle.

Lisez:

Écrivez : Grelotter, un secrétaire (= skrétèr), tu parleras, imprenable, *des* matelas, *les* cerisi*ers,* prem*ier,* je prendrai, l'aigle, un melon, *des* draperies, tu mangeras. Je ne me mêlerai *pas* de cela. *Vous* jugerez, *vous* renverserez, indiscret, *vous* retournerez, *ils* viendront, que fer*iez-vous?* Je me le rappellerai, tonneler, *vous* relaterez, tu triompheras, s'appropr*ier, la* fratern*ité, de la* cavalerie, je chiffrerai, *vous* veillerez, tu l'oseras, *les* passerelles, *des* esclaves, un échelon, *ils* hurleront, on fermera.

4. **Mots abrégés** (suite):

toute(s) *ce qui* *quel(s) quelle(s)* *qu'elle(s)* *plus (plu)* *être(s)*

fois *autre(s)* *sur (sûr)* *pour (pourr-)* *nous* *somme(s)*

5. a) *à laquelle* *de laquelle* *surtout* *pourtant* *parfait*

b) *toutefois* *duquel* *ci-dessus*

a) Les abréviations se joignent de la façon la plus commode entre elles et aux syllabes et mots non abrégés. b) Les abréviations au-dessus ou au-dessous de la ligne d'écriture ordinaire ne quittent pas leur place en se combinant avec d'autres signes.

Lisez:

Thème récapitulatif. *Nous sommes tous des* mortels. *Quelle somme vous* devons-*nous? Nous* ne *pouvons pas* faire *tout à la fois.* Connais-tu *cette* dame *et la* fille *qu'elle* accompagne? Dites-*nous ce que vous* en pensez. C'est *tout ce qu'il nous faut. Quel* beau pays! *Surtout* n'oublie *pas ce que* tu *dois* à *ta* santé. *Toutes nos* créances *sont* rentrées. On a souvent besoin de *plus* petit que *soi. Qui plus* sait, *plus* se tait. *Plu*tôt mourir que de faire une lâcheté. On ne *peut pas être et av*oir *été.* Aimez-vous *les* uns *les autres. Les* méchants se craignent *les* uns *les autres. Vous pouv*ez compter *sur nous,* arrive que *pourra. Il y a dans* Paris une foule de désœuvrés. *Il n'y a* que le prem*ier pas qui* coûte. On ne *doit pas* juger *du* bon ou *du* mauvais naturel d'une personne *par les* traits de *son* visage (Jean-Jacques Rousseau). *Tout ce qui* branle, ne tombe *pas.* C'est en forgeant qu'on dev*ient* forgeron. *Il faut* régler ses goûts, ses travaux, ses plaisirs. Vouloir, c'est *pouv*oir.

***Nos* domestiques.** „*Surtout,* Victoire, ne mettez *pas* trop de vinaigre *dans la* salade.“ „Ah! Madame *peut être* tranquille; je ne l'aime *pas*!“

SIXIÈME LEÇON

1. *Suisse* *Siam* *Vienne* *sieur* *huile* *hier*

Les diphtongues **ui, ia, ié** (= **iè**) et **ieu** se symbolisent par la superposition de la lettre suivante, par rapport à la ligne d'écriture réelle ou imaginaire.

Pour **ui** et **ia,** le trait de voyelle monte dans la direction de la finale **u,** et dans la direction de la finale **ité** pour **ié** et **ieu.** De plus, **ia** et **ieu** se différencient de **ui** et **ié** par le renforcement de la consonne suivante. Dans tous les cas, la position plus élevée se fait à une distance intermédiaire entre la hauteur d'un signe moyen et celle d'un signe grand.

Lisez:

Écrivez : Diane, le menuis*ier*, yeuse (= ieuz), hiatus, nièce, gratuite, fiel, vicieuse, sociable, relieur, l'huiss*ier*, chienne, *la* tiare, fièvre, ruiner, intérieur, yack (= iak), huile, fierté.

2.

puis-je piège mariage vieillard siéger vieillotte

Après **ui, ia, ié** et **ieu,** la base des lettres **l mouillé, j** et **x** se place à la distance de la hauteur d'une lettre petite au-dessus de la base du signe précédent. La boucle des dites lettres se raccourcit pour l'adjonction d'autres signes, et la base même de cette boucle régit la position des signes à ajouter.

Lisez:

3. **Diphtongues littérales** (fin):

ui ia ieu

Lisez:

Écrivez : Fuis, *il* lia, essieu, l'appui, milieu, noviciat, *la* lieue, étuis, *il* varia.

4. Les **suffixes abrégés** se distinguent des finales abrégées par leur faculté de s'adjoindre d'autres signes :

ment, ment- =

tion(n), sion(n) =

Par leur position, leur apparence et leur mode de liaison avec le signe précédent, les suffixes **ment, ment-** et **tion(n), sion(n)** symbolisent la voyelle ou la diphtongue dont ils sont immédiatement précédés.

Lisez:

Écrivez : Que *nous* march*assions*, pét*itionn*ant, comm*issionn*aire, puiss*amment,* m*oment*ané, se l*ament*er, une sol*ution,* l'éloc*ution,* terribl*ement,* carr*ément,* que *nous nous* effor*cions, des* n*otions,* on aug*ment*era, *des* frag*ments*, monu*ment*al, *les* p*ensionn*aires, l*ament*abl*ement,* jol*iment,* ais*ément*.

5. **Mots abrégés** (suite):

comme donc (dont) entre quelque même(s) toujours

lui leur(s) notre (nôtre) votre (vôtres)

Lisez:

6.

moi-même toi-même soi-même eux-mêmes

La règle concernant les suffixes **ment** et **tion** s'applique également à l'abréviation **même** dans **moi-même, toi-même, soi-même** et **eux-mêmes.**

Lisez:

Thème récapitulatif: *La* jouissance *des* plaisirs ne fait qu'amollir *notre* âme. N'oubl*iez* jamais que le sort *du* malheureux *peut* devenir le *vôtre.* Ce*lui qui* ne sait *pas* obéir, ne sait *pas* commander. Ce*lui qui* passe *dans la* paresse *la* première partie de *sa* vie, ne *peut* s'attendre à se reposer *dans sa* vieillesse. *La* mort ne *sur*prend point le sage : *il est toujours* prêt à partir. *Il est* beau de se vaincre *soi-même. Pour* juger *des* fautes *des autres,* jugez *vous-mêmes* celles commises *par vous* (Florian). *Les* loups ne se mangent *pas entre* eux. *Entre* amis. C'est en *quelque* sorte participer à une bonne action que *de la* louer de bon cœur. Malheur *est toujours* bon à *quelque* chose. *Il faut* compter *sur* l'ingratitude *des* hommes *et* ne *pas* laisser de *leur* faire *du bien* (Fénelon). Fais *ce que dois,* advienne que *pourr*a. Brûler un livre de raisonne*ment,* c'est dire : *Nous n'av*ons *pas* assez d'esprit *pour lui* répondre (Voltaire). *La* beauté *est* passagère; n'y attachez *donc pas* trop de prix. L'insensé obéit à ses p*assions comme* l'esclave à *son* maître. Le sage sort *de la* vie *comme* d'un banquet. *Les* goûts changent quand on vieillit. *Les* petits cadeaux *entre*tiennent l'ami*tié.* L'homme *est* variable. Chacun *pour soi et* Dieu *pour tous. La* lumière nuit *à l'*œil malade. *Comment* allez-*vous?* L'al*iment de l'*âme, c'est *la* vér*ité et la* justice (Fénelon). Une bonne éduc*ation est* le *plus* grand *des biens. Il n'y a* que *la* crainte *de la* pun*ition qui* fasse travailler le paresseux.

Boutade anglaise. Un Anglais *av*ait passé un an aux États-Unis. Au m*oment* où *il va* se rembarquer *pour* l'Europe, un de ses amis *lui* demande : „*Eh bien,* que pensez-*vous* de *notre* climat?" „*Votre* climat! Mais *vous n'av*ez point de climat; *vous* n'en *av*ez que *des* échantillons!"

Naïveté d'un domestique. Un *des* amis de Madame Geoffrin étant venu *la* voir *pendant la* longue léthargie *qui* précéda *sa* mort, un domestique vint *lui* dire : „Madame *est bien* sensible à *votre* souvenir; elle *vous* fait dire *qu'elle* a perdu l'usage *de la* parole."

SEPTIÈME LEÇON

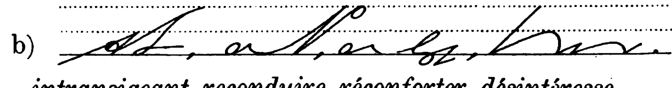
1. Préfixes abrégés.

Circon- con-(com) dé-(dè) inter- pro- sub- trans-

Exemples: *circonstance déréglé dessert intéressé déconseiller*

transsubstantiation prorogation prolixe

a) Les préfixes abrégés se placent sur la ligne d'écriture ordinaire et se lient aux signes suivants à l'aide d'un délié court. Seul, **dé,** qui ne s'emploie qu'au commencement des mots, fait exception à cette règle : Ce préfixe se joint immédiatement au signe suivant.

b) 

intransigeant reconduire réconforter désintéresse

On ne tient pas compte des préfixes abrégés lorsqu'ils sont précédés de syllabes non abrégées, excepté **in, re, ré** et **dés.**

Remarque. L'emploi des préfixes et des suffixes abrégés n'est pas gouverné par l'étymologie. La vitesse, la facilité du tracé et la lisibilité priment toutes les autres considérations.

Lisez:

Écrivez : *dé*tail, *con*vic*tion*, *pro*logue, *compro*mettre, *cir-con*férence, *pro*mis, *compl*i*ment*er, *d*esservir, *compl*é*ment*aire, *dé*pôt, *inter*prête, *Con*stantinople, *dé*nouer, *inter*cep*tion*, *pro*-

hib*ition, sub*v*ention, trans*act*ion, dé*cis*ion, sub*stit*ution,* in*con*-duite (mais : improbabil*ité*), re*con*solider, ré*con*duct*ion,* dés*in*-*tér*esse*ment, décon*fiture, *con*jointe*ment, dém*iss*ion, dé*ranger, *de*script*ion, pro*tect*ion, pro*éminent, *sub*ordin*ation, trans*por-table, in*con*séquent, *décon*certer, *intérêt.*

2. Mots abrégés (fin) :

nécessaire(s) aujourd'hui lorsque quelques général(es)

ser- beaucoup contre bientôt monsieur messieurs

3. Mots composés et locutions :

jusqu'à ce qu'on lorsqu'un passeport tête-à-tête ceci anticonstitutionnel

En général, on écrira en un seul mot : 1. les mots séparés par l'apostrophe ; 2. les locutions et les mots composés (séparés ou non par le trait d'union ou l'apostrophe). La clarté exige cependant qu'on évite les sténogrammes trop longs.

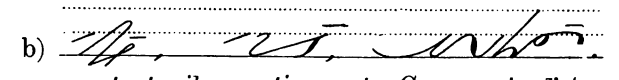
Lisez:

Locutions d'un usage fréquent :

4. Distinctions :

a)
rehausser dehors déhonter

E muet des syllabes **de** et **re** placées devant **h**, s'exprime par un petit crochet. Ce même signe sert à préserver la forme du préfixe **dé** placé devant **h**.

b) 

ils augmentent *ils mentionnent* *Compagnie d'Assurances*

Un petit trait horizontal au-dessus de la fin du mot indique : 1. la distinction entre **ment, sion, tion,** et **ment-, sionn, tionn;** 2. le pluriel pour éviter une fausse interprétation.

c)

Verdun *Meung* *Humbert* *les Huns*

Un point au-dessus du trait de voyelle indique la distinction entre **in** et **un** dans les noms propres.

d) *Le signe b :*

Un petit trait placé au-dessous d'un signe sténographique indique que ce dernier ne doit pas être lu comme abréviation.

5.

c. à. d. *par ex.* *Dr.* *Obl.* (= **obligation**) *Fr(s).* *etc.*

Les abréviations usitées dans l'écriture ordinaire peuvent également servir dans la sténographie.

Lisez:

Écrivez : On croit *généralement* que chacun de *nous* a *son* bon *et son* mauvais génie. On ne remplit que *son* devoir, *quelques* services que l'on rende à *son pro*chain malheureux. On *tient beaucoup* à *ce que* l'on a acquis pénible*ment*. *Aujourd'hui* riche, demain pauvre. *Beaucoup* de mémoire *et peu* de juge*ment*. Souris *qui n'a* qu'un trou *est bientôt* prise. Veuillez agréer, *Monsieur,* mes civil*ités* empressées. *Messieurs,* j'ai l'honneur de *vous* saluer. *Nous ser*ons à *votre* service. Fin *contre* fin. *La* vertu *est nécessaire,* car elle *conduit* au bonheur. *Nous vous* reverrons *lorsque* l'affaire *sera* réglée.

THÈME FINAL

Passablement ingénieux. Deux jeunes Américains avaient dépensé leur argent à Paris plus vite que leurs familles ne leur en envoyaient d'Amérique. Ils étaient donc presque à sec un jour qu'ils se trouvaient à Asnières à l'heure de dîner. En fouillant dans leurs poches, ils ne purent réunir, entre eux deux, que la misérable somme de cinq francs. Que faire? Après s'être consultés, ils arrêtèrent leur plan. Et, en conséquence, l'un d'eux entre dans un restaurant à la mode du village, et s'adressant au propriétaire lui-même:

„Pouvez-vous," lui dit-il, „me donner un bon dîner?"

„Certainement, monsieur!" dit mon hôte, charmé d'héberger un étranger à mine distinguée. „Hola, François! Félix! servez bien monsieur et donnez-lui ce que nous avons de mieux." Le dîner fut bon, et notre Américain fit honneur à la bonne chère mise devant lui. Mais tout a une fin; un bon dîner aussi; le quart d'heure de Rabelais était arrivé:

„Monsieur," dit le jeune homme en prenant son chapeau, „votre dîner était fort bon, et je vous remercie bien de votre hospitalité."

Ce disant, il se dirigeait vers la porte. L'hôte lui barra le passage:

„Mais vous n'avez pas payé!" dit-il.

„Comment, payer? Vous m'avez dit que vous pouviez me *donner* un bon dîner. Je vous ai pris au mot. Autre-

ment, j'aurais agi différemment. D'ailleurs, je n'ai pas d'argent."

„Il ne s'agit pas de cela!" dit l'hôtelier furieux. „Voici un sergent de ville, vous allez vous expliquer devant lui."

L'officier de la police arrive; il écoute attentivement la plainte de l'aubergiste et la réplique du dîneur, puis, finalement, refuse d'intrevenir. L'Américain sort triomphant.

Comme il était convenu, son ami entre à son tour, et fait à l'hôte précisément la même question : „Pouvez-vous me donner un bon dîner?"

Mon hôte n'a pas de doute que c'est encore un escroc, le compagnon de l'autre; et, flairant une vengeance, il répond, les dents serrées et avec un mauvais sourire :

„Certainement oui, monsieur; mettez-vous là."

Et il lui indique une chaise. Puis il sort, va chercher un seau plein d'eau, et revenant derrière l'Américain, il lui verse à l'improviste tout le seau sur la tête.

Surpris, haletant sous ce déluge soudain, le jeune homme se lève, et s'avance menaçant vers son assaillant. Celui-ci riait de son bon tour :

„Ah! ah! vous ne m'y prendrez pas deux fois avec la même attrape!"

„Quelle attrape?" dit l'autre; „nous allons voir!"

Et appelant l'officier de police qui était encore là : „Arrêtez cet homme; vous avez vu ce qu'il m'a fait!"

„Mais c'est un fripon," dit l'aubergiste. „Il veut, comme l'autre, bien dîner à mes dépens; il n'a pas le sou pour payer."

„Et qu'est-ce que ceci?..." dit l'Américain faisant luire à ses yeux la pièce de cinq francs qu'il avait réservée pour cette occasion. „Quant à l'autre, je ne sais pas ce que vous voulez dire."

L'hôtelier, ahuri de ce dénouement inattendu et comprenant son tort, se voyait sur le chemin de la prison; il préféra donner au jeune homme cinq cents francs pour le dédommager de son bain forcé et de ses habits gâtés. Ce fut ainsi que les deux amis eurent de quoi attendre l'argent qu'on devait leur envoyer d'Amérique.

EXERCICES DE LECTURE

Conseils pour l'étude ultérieure et pour l'emploi pratique de la sténographie.

Américain et Marseillais.

Dîner de potages et de cure-dents.

La bienfaisance et la reconnaissance.

Un marché.

An et âne.

Table de la symbolisation des voyelles et diphtongues

	Trait de voyelle court		Trait de voyelle long	
	Consonne suivante déliée	Consonne suivante renforcée	Consonne suivante déliée	Consonne suivante renforcée
Superposition simple . . .	*i*	*u*	*in, un*	*eu*
„ double . . .	*ui*	*ia*	*ié, iè*	*ieu*
Position au même niveau .	—	*a*	*é, è*	*an*
Infraposition	*o*	*ou*	*on*	*oi*

L'ALPHABET

Consonnes

b	j	n	sp
ch	k	p	st
d	ct	pt	t
f	l	r	v
g (dur)	l mouillé	s	x
gn mouillé	m	sk	z

Voyelles et Diphtongues littérales

a	i	o	u
an	ia	oi	ui
é = è	ieu	on	
eu	in = un	ou	

Préfixes abrégés

circon	inter	trans
com, con	pro	
dé, dè	sub	

Suffixes abrégés

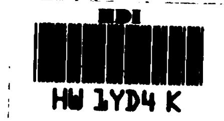
a	ien	sion(n), tion(n)
é = è	ion	u
i	ité, iété	
ié = iè	ment, ment-	

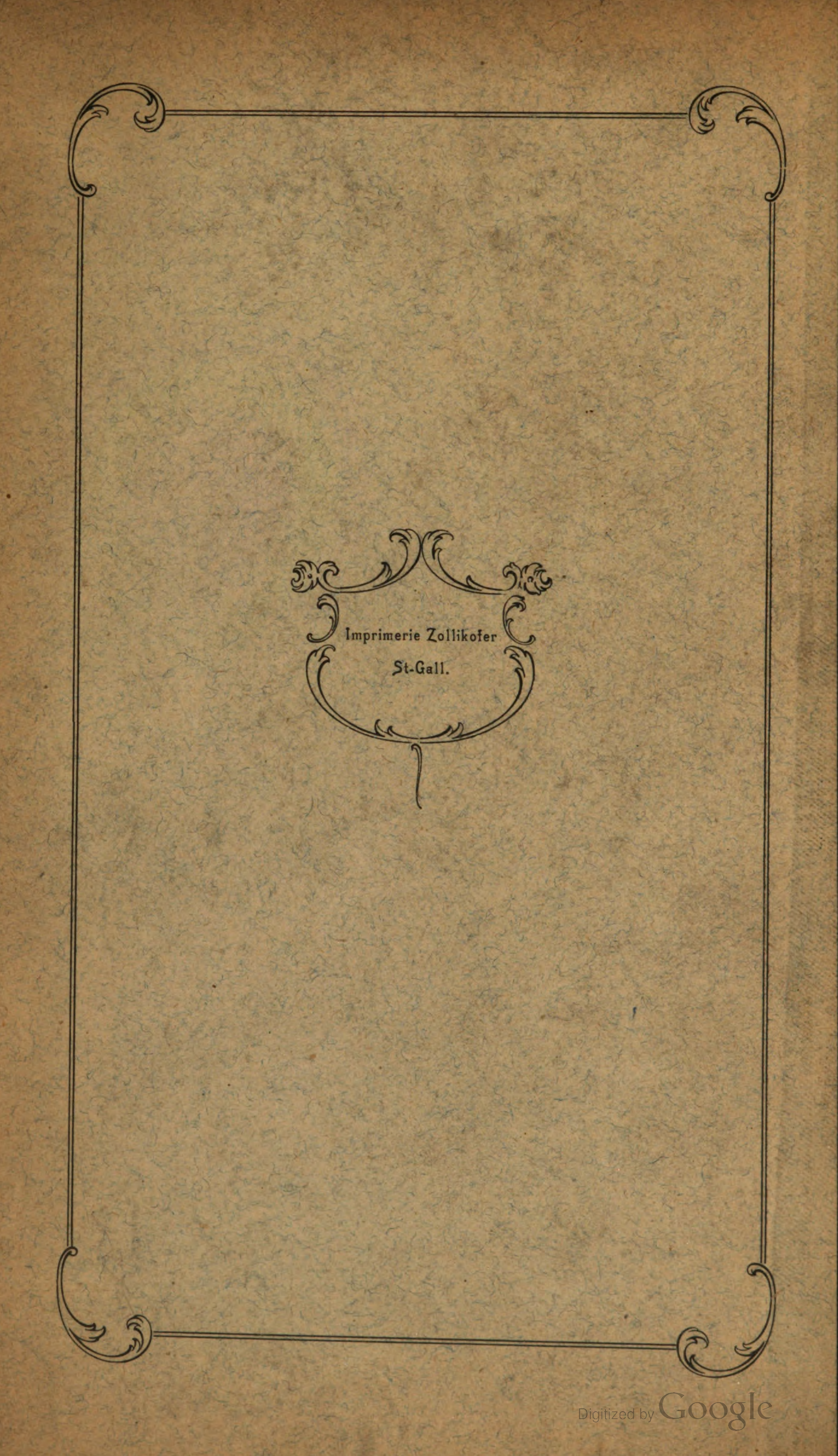
MOTS ABRÉGÉS

à la
à l', à le
aujourd'hui
autre
av-
avec
bas
beaucoup
bien
bientôt
ce que
ce qui
cet, cette
comme
contre
dans, d'en
de la, de là
de l', de le
des, dès
doit, dois
donc, dont
du, dû
encore

entre
et, est, ait, etc.
était, été, etc.
être
faut
fois
général
il(s)
les
leur(s)
lorsque
lui
même(s)
monsieur
messieurs
nécessaire
nos
notre (nôtre)
nous
n' y a
par
pendant
peu, peux, peut

plu(s)
pour(r-)
pouv-
quel(les) / qu'elle(s)
quelque
quelques-
qui, qu'y
rien
sans, s'en
ser
si, s'y, ci
soit, sois, etc.
somme(s)
son(s)
suis, suit
sur, sûr(s)
toujours
tous, tout
toute(s)
vos, vaut
votre, vôtre(s)
vous
y a


HW 1YD4 K



Imprimerie Zollikofer
St-Gall.